AFFAIRE GRÉGORY

La justice n'a, pour l'heure, pas l'ADN décisif qui mettrait fin à l'énigme. Elle travaille sur les rétractations de Murielle Bolle qui, dans un premier temps, avait accusé Bernard Laroche. **Page 14**

STRASBOURG Hommage à Helmut Kohl au Parlement européen aujourd'hui

Un cercueil et un drapeau

Deux semaines après la mort d'Helmut Kohl, 1 400 invités du monde entier vont se rassembler autour du cercueil d'Helmut Kohl, à Strasbourg, symbole de l'unité de l'Europe à laquelle il a travaillé pendant 16 années.

Du fond du repos éternel qu'il a trouvé il y a déjà deux semaines, il n'entendra pas le tumulte des cortèges officiels, le bourdonnement des hélicoptères, le bruissement des mots échangés par ceux, plus d'un millier, qui aujourd'hui convergeront une dernière fois vers lui. *Grüss Gott*, Helmut. À Dieu. Salue-le.
Il en a entendu, Helmut, en 16 années comme chancelier. Le bruit sourd d'un mur qu'on abat, le craquement de barbelés qu'on déchire. Un continent réunifié. Pacifié, ou presque, d'Ouest en Est.

Il était venu plaider ici, en 1989, pour une idée fragile : la solidarité

Ici, à Strasbourg, en 1989, treize jours après la chute du Mur de Berlin, dans l'hémicycle voisin qui à l'époque accueillait le Parlement européen, il était venu plaider pour une idée fragile : la solidarité. Que les douze étoiles du drapeau se tiennent fermement la main. Plus fort.
Il a parlé, puis il a agi. De grandes idées lancées, soutenues, accompagnées. La réunification de son pays, coupé en deux par le mur et les barbelés, était en soi un effort historique dont il aurait pu se contenter, mais qu'il a voulu lier à l'unification monétaire de l'Europe de l'Ouest. L'Allemagne de Kohl, qui était déjà à nouveau forte, ne s'imaginait pas devenir à nouveau grande autrement qu'à l'intérieur de l'Europe. Une Europe grande elle aussi.

Strasbourg, rayonnement et vocation

Alors que la "bataille du siège" reprend de plus belle *(lire aussi en page 13)*, le choix de tenir à Strasbourg cette cérémonie inédite vient réaffirmer le statut de capitale européenne de la ville.
« Le nombre, qui m'a étonné moi-même, de délégations d'anciens chefs d'État et de chefs d'État en exercice, montre que Strasbourg a une dimension européenne et internationale forte. Nous devons réussir », a insisté jeudi le maire de Strasbourg Roland Ries. La cérémonie sera diffusée en Eurovision, sera couverte par des médias européens mais aussi américains, russes, israéliens.
Le dispositif de sécurité, contraignant à l'extérieur de Strasbourg et dans le quartier du Wacken mais moins lourd pour le centre-ville que celui du marché de Noël, « permet à Strasbourg d'assumer sa vocation européenne et de rayonnement à l'échelle internationale », insiste lui aussi le secrétaire général du préfet Yves Seguy.

Dernières répétitions hier au Parlement européen pour l'hommage à Helmut Kohl. Derrière les feuillages, à côté de l'entrée protocolaire du bâtiment, un corbillard. PHOTO DNA - JEAN-FRANÇOIS BADIAS

Il n'entendra pas, ce midi, les militaires européens qui accompagneront sa dépouille lui murmurer merci. C'est à Helmut Kohl et François Mitterrand qu'ils doivent la création de l'Eurocorps. En 1992, les deux hommes, qui semblaient ne pas s'être lâché la main depuis l'image symbolique de Verdun, proposaient ensemble de planter la graine d'une Défense commune européenne, de l'appeler Eurocorps, et d'installer son QG à Strasbourg. À nouveau économiquement forte, à nouveau grande, l'Allemagne ne pouvait pas devenir militairement puissante sans l'Europe. 25 ans plus tard, la graine plantée a germé, grandi, mais n'est pas devenue une forêt. La Défense européenne reste l'une de ces idées que l'Europe, aujourd'hui, peine à faire fructifier.
Il n'entendra pas, ce midi, l'Américain Bill Clinton et l'Espagnol Felipe Gonzalez rendre hommage à celui qui a été leur homologue, leur interlocuteur, parfois leur guide, pendant ces années complexes, mouvantes, qu'ont été les années 90. Un monde qui par endroits s'écroulait, un monde qu'il fallait accompagner. Et qui renoue avec la peur, les fractures, l'instabilité.

Drôle d'endroit pour des funérailles

Il n'entendra pas, ce midi, se croiser les langues des dirigeants des pays de l'Est de l'Europe, aujourd'hui membres d'une Europe élargie qu'Helmut Kohl appelait de ses vœux. Mais une Europe dans laquelle se reforment, de réunions en réunions, les fractures de l'ancien monde qu'il avait vu tomber.
Il n'entendra pas, ce midi, les dirigeants européens le remercier pour la voie qu'il a tracée avant eux. Une voie qu'ils peinent à suivre.
Sur son cercueil enveloppé du drapeau européen frissonnera ce matin le son de l'hymne européen, *L'Hymne à la joie*. Drôle de titre pour des funérailles. Et drôle d'endroit. Qui aurait pensé voir un jour un cercueil dans l'hémicycle du Parlement européen ? Image d'un grand de l'Histoire qui meurt, au milieu d'une Union qui cherche à survivre. ■

ANNE-CAMILLE BECKELYNCK

AUTOROUTES FERMÉES, CIRCULATION PERTURBÉE

Le dispositif de sécurité qui sera déployé aujourd'hui autour de Strasbourg est à la mesure de l'événement (lire DNA d'hier). Les autoroutes A35 et A352 (entre Niedernai et Strasbourg et Dorlisheim et Strasbourg) seront totalement fermées à la circulation de 7 h à 11 h. Le pont Pflimlin, la N353 et le trajet entre l'aéroport d'Entzheim seront eux aussi réservés aux délégations officielles.
De 12 h 30 à 16 h, les perturbations concerneront l'A4 (dans le sens Paris-Strasbourg), l'A 35, la N83 et la N353. Il sera impossible de circuler entre les institutions européennes et l'aéroport ainsi que le pont Pflimlin. Les autoroutes ne seront à nouveau accessibles qu'à partir de la fin de l'après-midi.
À Strasbourg, il sera impossible de circuler et de stationner à proximité du Parlement européen, de la place de Bordeaux et du Wacken. La circulation des transports en commun sera elle aussi fortement perturbée entre 8h et 17h.

Renseignements : www.bas-rhin.gouv.fr et www.cts-strasbourg.eu

HIER SOIR

Les Netanyahou pour chabbat

Benyamin Netanyahou, hier soir à la synagogue de Strasbourg. PHOTO DNA

Arrivés hier à Strasbourg, Benyamin Netanyahou et son épouse Sara se sont rendus à la grande synagogue, rue de la Paix, en début de soirée, pour l'office de chabbat. La visite est restée jusqu'au bout incertaine, sécurité oblige. Après une attente fébrile des fidèles, le Premier ministre israélien est entré sous bonne garde, accueilli par des chants puis un mot de bienvenue du grand rabbin René Gutman. Dans un discours en hébreu (traduit) et en français, Benyamin Netanyahou a témoigné de son attachement à chabbat puis a évoqué le développement économique d'Israël, notamment ses relations nouvelles avec l'Inde et la Chine, avant de repartir vers son hôtel où il devait, plus tard dans la soirée, s'entretenir avec des membres de la communauté.

M. A.-S.

Cérémonie de 11h à 13h

- Avant 11h : arrivée des invités, au nombre de 1 400 environ, accueillis par les présidents des trois institutions européennes. Recueillement devant le cercueil d'Helmut Kohl et signature du livre de condoléances.

- 11h : Début de la cérémonie officielle. Entrée du cercueil d'Helmut Kohl dans l'hémicycle du Parlement européen, recouvert du drapeau européen et escorté par des militaires de l'Eurocorps, au son de la Marche funèbre *Saul* de Haendel, joué par l'Orchestre universitaire de Strasbourg.
Discours d'Antonio Tajani, président du Parlement européen, puis de Donald Tusk, président du Conseil européen, puis de Jean-Claude Juncker, président de la Commission européenne.
Projection d'un film sur la carrière d'Helmut Kohl.
Discours de Felipe Gonzalez, ancien Premier ministre espagnol, puis de Bill Clinton, ancien président des États-Unis, puis de Dmitri Medvedev, Premier ministre de la Fédération de Russie.
Entracte n°3 de *Rosamunde* de Schubert.
Discours d'Emmanuel Macron, puis d'Angela Merkel.
Hymne national allemand.
Hymne européen.
Sortie du cercueil de l'hémicycle.
2e mouvement de la 7e Symphonie de Beethoven

13h : Fin de la cérémonie.

14h : Départ du cercueil d'Helmut Kohl en hélicoptère vers Ludwigshafen.

S'AJOUTENT MAY, KISSINGER, SARKOZY

La liste des personnes présentes continuait de s'allonger hier. S'est notamment annoncée en dernière minute la Première ministre britannique **Theresa May**, dont l'absence était jusqu'ici remarquée *(DNA d'hier)*.
Henry Kissinger, qui fut chef de la diplomatie américaine de 1973 à 1977 sous Richard Nixon et Gerald Ford, prix Nobel de la Paix, aujourd'hui âgé de 94 ans, sera aussi présent.
L'Élysée a fait savoir hier soir avec quelles personnalités se déplacera **Emmanuel Macron**. **Nicolas Sarkozy** a été le seul ancien président de la République à répondre positivement à l'invitation (Valéry Giscard d'Estaing, Jacques Chirac et François Hollande ont décliné). **Élisabeth Guigou, Hubert Védrine, Michel Barnier, Jacques Attali** et le politologue et historien spécialiste de l'Allemagne **Alfred Grosser** feront partie de la délégation française.
Tous ces noms s'ajoutent à ceux de **Bill Clinton, Dmitri Medvedev, Petro Porochenko, Benyamin Netanyahou, Juan Carlos, Viktor Orban** ou encore **Silvio Berlusconi** déjà annoncés ces derniers jours.